



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

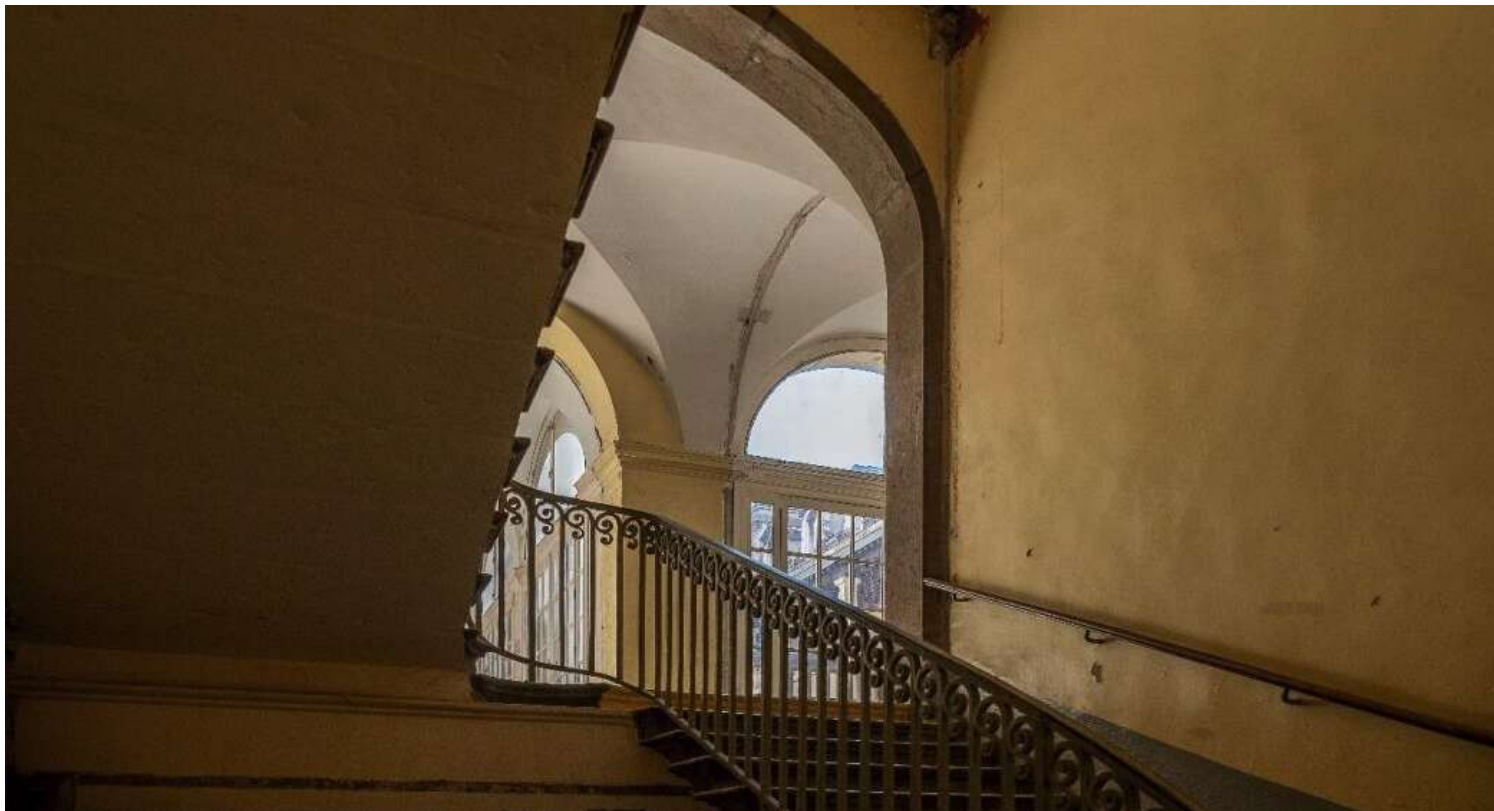
Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

5 octobre 2025

Vous pourrez retrouver nos revues de presse sur notre [site Internet](http://associationcpi.e-monsite.com), qui vient d'être remis à jour avec les positions du CIL sur les dossiers chauds de la rentrée (rive droite du Rhône, ZTL, transports, etc.)



Foyer d'Ainay Crédit : Métropole de Lyon

Lyon : les travaux du foyer d'Ainay sont lancés

• 2 octobre 2025 À 13:21 par Loane Carpano

Les travaux de réhabilitation du foyer d'Ainay dans le 2e arrondissement de Lyon ont débuté. 92 places d'hébergements et seize places en accueil de jours seront créées.

Mercredi 1er octobre, le président de la Métropole de Lyon, le maire du 2e arrondissement de Lyon et le directeur départemental du Rhône et de la Métropole de Lyon à l'Agence régionale de santé (ARS), étaient présents dans le 2e arrondissement pour poser la première pierre du projet de réhabilitation du foyer d'Ainay.

Implanté rue Jarente, le site accueillait jusqu'en janvier 116 personnes en situation de handicap mental. Ces derniers ont depuis été temporairement déplacés sur d'autres sites, afin de permettre le lancement des travaux de réhabilitation.

92 places en hébergement créées

La pose de cette première pierre représente le début de la rénovation complète du bâtiment. Au total, 92 places en hébergement et seize places en accueil de jour seront créées sur le nouveau site. La réhabilitation vise également à respecter les normes énergétiques et techniques en vigueur.

Pour une livraison prévue fin 2027, le projet représente un investissement total de 29,98 millions d'euros, répartis sur vingt ans. La réalisation du projet repose notamment sur la location d'un nouveau site complémentaire et la prise en compte d'un surcoût de fonctionnement de 1,5 millions d'euros par an, dont l'impact pour la Métropole est estimé à 1,2 million d'euros chaque année.

A noter que l'ARS et le Fond de Sainte-Marie contribuent également au projet, à hauteur respective de 637 000 euros et 1,5 million d'euros.

Lyon 2^e

Héritage préservé: le foyer d'Ainay, bicentenaire, va renaître de ses cendres

Dans le cœur battant du quartier Ainay, ce bâtiment veut offrir un «chez soi» moderne aux personnes en situation de handicap. La première pierre a été posée. Rendez-vous dans deux ans et demi pour la fin des travaux et le retour des occupants.

Fondé en 1850 par Adélaïde Perrin pour accueillir les «incurables», le centre Adélaïde-Perrin, situé rue Jarente dans le 2^e arrondissement, lieu unique, accueillant des adultes handicapés âgés de 20 ans jusqu'à la fin de leur vie, avec une moyenne d'âge autour de 40 ans, va entamer sa seconde vie à travers une rénovation d'envergure.

Livraison prévue en 2027

Ce projet, financé par la Métropole de Lyon vise à moderniser les lieux, tout en préservant son cadre unique. Après quatre ans d'études, de recherche pour trouver les meilleu-



Le célèbre foyer d'Ainay va faire peau neuve pour sa centaine de résidents.

Photo Thibault Delpérié

res dispositions, les travaux vont démarrer prochainement, avec une livraison prévue en 2027.

Pendant cette période, les 100 résidents ont été relogés: 75 dans le 8^e arrondissement et 25 à Sainte-Foy-lès-Lyon. Jusqu'en 1981, le centre était ex-

clusivement féminin et non mixte. Aujourd'hui, il répond aux enjeux d'inclusion et va être doté des besoins en accueil adapté.

«Conserver le lieu ici permet de profiter des atouts du quartier», déclare Bruno Bernard, président de la Métropole. No-

tre compétence départementale en politique du handicap est certain, l'investissement est de 53 millions d'euros par an depuis cinq ans. Les besoins sont nombreux, mais on y arrive en faisant des choix pour continuer à investir sur les prochaines années.»

Lors de la pose de la première pierre, ce mercredi 1^{er} octobre, Pierre-Olivier, maire du 2^e arrondissement, insiste: «Garder nos locataires dans le centre des villes est essentiel. Je serai très vigilant à la bonne tenue des travaux.»

Une vie digne

Les travaux incluent la surélévation d'un étage, la réfection de la tour en conservant les murs et les planchers, l'agrandissement des chambres de 9 m² sans sanitaires à 20 m² tout équipées. Et des salles communes flambant neuves.

«C'est un projet d'un chez soi digne et respectueux, qui tient à cœur aux résidents», explique l'association. Quant aux résidents, ils expriment leur enthousiasme. L'une d'elles confie: «Je suis impatiente de revenir dans le quartier et dans un appartement tout neuf!»

● De notre correspondant
Thibault Delpérié

Lyon. Explosion dans un restaurant : des blessés graves, ce secteur du centre-ville bouclé

Une explosion au sein du restaurant Casabea, dans le 2e arrondissement de Lyon, s'est produit ce mardi 30 septembre. Trois personnes sont blessées, les pompiers sont sur place.



Le restaurant Casabea a été victime d'une explosion ce mardi 30 septembre. (©Théo Zuili/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 30 sept. 2025 à 11h25 ; mis à jour le 30 sept. 2025 à 11h59

INFO ACTU LYON. Le réputé restaurant **Casabea**, situé rue de la monnaie dans le 2e arrondissement de [Lyon](#), a été victime d'une explosion ce mardi 30 septembre dans la matinée, vers 11 heures.

Des brûlures aux bras et aux visages

Selon nos informations, trois personnes auraient été blessées, dont au moins deux gravement et prises en charge en urgence absolue par les secours. Elles souffriraient de brûlures aux bras et aux visages et ont été transportées à l'hôpital.

Une quarantaine de pompiers, 18 engins et de nombreux policiers sont sur place ainsi que le Samu et GRDF. Le secteur est bouclé.

Un incident avec du gaz serait à l'origine de l'explosion qui s'est produite **dans la cuisine**, selon les premiers éléments recueillis par notre rédaction.

On ignore pour le moment l'ampleur des dégâts au sein du restaurant, qui propose habituellement une cuisine méditerranéenne.



De nombreux moyens de secours sont envoyés sur place. (©Documents remis à actu Lyon)

Le Progrès – 1^{er} octobre

Une explosion au gaz fait deux blessés graves dans un restaurant

La cuisine de l'établissement CasaBea, situé rue de la Monnaie, en Presqu'île de Lyon, a été soufflée, peu après onze heures, ce mardi. D'importants moyens de secours ont été dépêchés sur les lieux. Trois blessés, dont deux graves, sont à déplorer. Aucun pronostic vital n'est engagé.

« En raison d'un incident technique, CasaBea est navré de ne pouvoir vous accueillir jusqu'à nouvel ordre. » Ces quelques mots, postés sur la page Facebook du restaurant, situé au 5 rue de la Monnaie, en Presqu'île de Lyon (2^e), ne reflètent pas l'ampleur du fait divers survenu dans ses locaux, mardi matin.

Atteintes au visage et aux membres supérieurs

Il était onze heures passées quand une explosion a soufflé la cuisine, blessant trois employés, le chef cuisinier et deux adjoints, essentiellement par brûlures. Les victimes sont âgées de 37, 38 et 49 ans. Deux d'entre elles ont été gravement atteintes au visage et aux membres supérieurs. Elles ont été prises en charge à l'hôpital Édouard-Herriot (Lyon 3^e), sans pronostic vital engagé. Le troisième blessé, touché aux bras, a pu sortir de l'hôpital à la mi-journée, mardi, selon un em-



Une quarantaine de pompiers a été mobilisée sur les lieux de l'explosion.

Photo Maxime Jegat

ployé du commerce, absent lors de l'explosion.

D'après cette même source, le souffle n'a été accompagné d'aucune flamme et aucun client n'était présent dans l'établissement.

Une poche de gaz provenant de la cuisinière ?

Une quarantaine de pompiers ont été dépêchés sur les lieux, ainsi que le Samu, des policiers nationaux et municipaux. Des agents GrDF (gaz) et Enedis

(électricité) ont été mobilisés. Un véhicule de commandement des opérations des pompiers était présent sur zone. Un périmètre de sécurité a été mis en place autour de l'immeuble, mais le risque d'une autre explosion a vite été écarté. Aucune fuite de gaz n'a été décelée au niveau de canalisations, aucune odeur caractéristique d'hydrocarbures n'a été relevée sur place.

Selon les premiers éléments, une poche de gaz pouvant pro-

venir de la cuisinière s'est probablement accumulée dans le faux plafond. Il a été soufflé par l'explosion, qui s'est produite en hauteur et a provoqué des dégâts jusque dans la salle de restaurant. L'effet de blast n'a pas fragilisé les structures du bâtiment, qui n'a pas dû être évacué.

Le restaurant a été fermé temporairement, un scellé de la police nationale barrant l'accès à la porte d'entrée, dès la mi-journée, mardi. La police scientifi-

que a effectué au préalable des constatations d'usage sur les lieux, puis des salariés ont rangé la terrasse du commerce de bouche.

Un « tas d'analyses faites »

Des agents GrDF devaient à nouveau vérifier, mardi après-midi, les installations de gaz à l'extérieur et dans l'immeuble sinistré. La préfète du Rhône, Fabienne Buccio, a salué le « professionnalisme » des forces de secours et de sécurité mobilisées sur les lieux et a adressé « tout son soutien aux victimes et à leurs proches », sur le réseau social X (ex-Twitter).

Valentin Lungenstrass, maire adjoint et conseiller du 2^e arrondissement, s'est rendu sur les lieux. Il a déploré « un accident assez violent », suivi d'un « tas d'analyses faites » pour tenter d'identifier les causes du sinistre.

Dans un restaurant voisin, un employé, qui « n'a pas entendu l'explosion » a été « impressionné par la grande rangée de pompiers » qui s'est déployée. La salle de son établissement est déserte. Il ne s'attend pas, deux heures après les événements, à voir défiler beaucoup de clients, compte tenu du contexte. Il s'enquiert de l'état de santé des trois salariés. L'essentiel est ailleurs. Aucune des victimes n'est entre la vie et la mort.

● J.M. et C.M.

Lyon. Explosion dans un restaurant de la Presqu'île : on en sait plus sur l'origine

L'enquête de police a débuté ce mardi 30 septembre après l'explosion ce matin qui a touché la cuisine d'un restaurant du 2^e arrondissement de Lyon qui a fait deux blessés graves.



La préfecture du Rhône demande d'éviter le secteur de l'explosion à Lyon. (©Théo Zuili / actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 30 sept. 2025 à 16h21 ; mis à jour le 30 sept. 2025 à 16h22

Stupeur ce mardi 30 septembre 2025 sur la Presqu'île de [Lyon](#), en plein centre de la ville, après une [explosion survenue dans le restaurant Casabea](#) de la rue de la Monnaie dans le 2^e arrondissement. L'événement a fait **trois blessés dont deux graves** en urgence absolue, selon les informations d'*actu Lyon*.

Trois blessés dont deux graves en « urgence absolue »

L'explosion a eu lieu vers 11h dans la cuisine de cet établissement bien connu du secteur Mercière où se trouvent bon nombre de bars et de restaurants. Le souffle a emporté un sous-plafond et la cuisine. À l'intérieur se trouvaient plusieurs employés avant le service du déjeuner.

Deux d'entre eux sont **gravement blessés au visage et aux bras**. Les trois victimes ont été transportées à l'hôpital Édouard Herriot, au sein du centre des brûlés de Lyon. Leur pronostic vital n'est pas engagé.

Il n'y avait pas de client à l'intérieur.

Un incident possiblement lié au gaz

Si l'adjoint au maire (Ecologistes) Valentin Lungenstrass présent sur place a assuré à la presse que « les premières analyses indiquent qu'il n'y a pas de fuite de gaz », la préfecture du Rhône explique sur X que « l'incident qui a eu lieu vers 11h ce matin, rue de la Monnaie, **proviendrait d'une fuite de gaz dans la cuisine du restaurant.** »

Les agents GrDF étaient présents sur place afin de sécuriser le réseau de gaz. Le restaurant a été endommagé à l'intérieur, mais l'immeuble ne présente pas de problème structurel.

La piste criminelle n'est pas privilégiée à ce stade, l'accident ou un défaut technique est une piste de travail plus crédible.

Une enquête est ouverte par le parquet de Lyon pour connaître les causes du sinistre. La **police scientifique a déjà effectué des relevés sur place** et a posé un scellé sur la porte de l'établissement. Ce dernier reste fermé jusqu'à nouvel ordre. « En raison d'un incident technique, Casabea est navré de ne pouvoir vous accueillir jusqu'à nouvel ordre.

Nous vous tiendrons au courant dès que possible », explique sa direction sur Facebook.

Policiers pris à partie le 14 juillet : l'auteur des intimidations interpellé

La vidéo montrant un individu en train de provoquer et de menacer des policiers rue de la République a suscité des centaines de commentaires. Elle a aussi permis d'identifier l'auteur des faits.

La vidéo d'un jeune homme s'en prenant à un équipage de police, la nuit du 14 juillet dans le centre de Lyon, avait fait le tour des réseaux sociaux. La DIPN (direction interdépartementale de la police nationale) a annoncé ce mercredi 1^{er} octobre sur X, que l'auteur présumé de ces violences et menaces a été arrêté mardi matin, à la sortie d'un foyer du 7^e arrondissement de Lyon où il vit avec sa compagne.

Grâce à la vidéo, et au fait qu'il avait des antécédents judiciaires, ce jeune homme de 21 ans, né au Burundi et de nationalité congolaise, en situation régulière, a été identifié il y a quelques semaines mais il restait à le localiser, ce qui a été fait récemment. Interpellé mardi matin, il a été placé en garde à vue et a reconnu les faits lors de son audi-



Après avoir provoqué les policiers, l'individu donne des coups sur leur voiture. Capture vidéo X

tion, expliquant qu'il était ivre au cours de cette nuit où il s'en est pris à des policiers rue de la République à Lyon 2^e.

Foule hostile

En cette soirée du 14 juillet, la situation était explosive dans le secteur de Bellecour, où la police faisait face à une foule hostile. C'est dans ce contexte tendu qu'un équipage de police secours a été envoyé rue de la République, pour des personnes se trouvant sur un toit. Sitôt arrivés sur place, la voiture des

policiers a été la cible de projectiles puis un individu s'est détaché de la foule pour venir au contact des fonctionnaires.

Des images qui font le buzz

La vidéo commence quand il les provoque verbalement et par gestes. Les policiers en tenue ne répliquent pas et montent en voiture. Le jeune homme frappe alors violemment sur le côté gauche du véhicule sérigraphié, qui démarre puis s'éloigne.

La diffusion de cette vidéo avait alors suscité de tels commentaires que la préfète Fabienne Buccio a rapidement posté sur X un message précisant les conditions de l'intervention.

Poursuivi pour outrages et actes d'intimidation envers personne dépositaire de l'autorité publique pour qu'elle s'abstienne des actes de sa fonction, le mis en cause a été déféré ce mercredi au tribunal judiciaire de Lyon en vue d'une comparution sur reconnaissance préalable de culpabilité (CRPC).

● C. M.

Lyon. Les abribus toujours là : la rue de la République piétonnisée va encore changer

La partie nord de la rue de la République est devenue entièrement piétonne à Lyon depuis le 21 juin 2025. Plus de trois mois après, de nouveaux aménagements tardent à voir le jour.



Trois mois après, les abribus sont toujours présents sur la partie nord de la rue de la République, à Lyon. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 4 oct. 2025 à 8h32

La [rue de la République nord est devenue piétonne](#) à [Lyon](#), depuis le 21 juin et l'activation du nouveau plan de circulation qui a provoqué de nombreux remous en Presqu'île, notamment avec le déploiement de la Zone à trafic limité ([ZTL](#)).

Des bancs, qui n'ont pas fait l'unanimité, ont ensuite été installés sur l'ancienne voie de bus. Cependant, **les aménagements sont loin d'être terminés.**

Trois mois plus tard, les anciens abribus sont toujours en place sur cette portion de la rue. Les lignes électriques des trolley-bus sont également visibles au-dessus de la voie. Quand ces installations vont-elles être retirées ?

La Métropole répond à *actu Lyon*.

De la végétalisation prévue d'ici quelques semaines

La collectivité rappelle que cette piétonisation s'est déjà accompagnée de plusieurs interventions « destinées à accompagner le caractère piéton, informer les usagers, et répondre aux attentes formulées pendant la concertation ».

Il y a donc eu la mise en place d'une signalétique au sol et de panneaux d'informations, le déploiement de blocs pour sécuriser les circulations piétonnes et amener les véhicules à ralentir.



Une partie de la rue de la République, récemment piétonnisée, va être végétalisée et la signalétique va être améliorée pour améliorer la cohabitation entre les différents modes de déplacement. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

[Votre région, votre actu !](#)

[Recevez chaque jour les infos qui comptent pour vous.](#)

« D'autres interventions vont se poursuivre », annonce la Métropole de Lyon. Un plan de végétalisation est prévu avec la création de bandes plantées et la plantation de nouveaux arbres (pour [remplacer ceux abattus](#)). L'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite va être améliorée avec la création de deux rampes par abaissement de trottoirs à hauteur de la place de la Bourse.

Ces deux chantiers interviendront « d'ici à quelques semaines ».

Les abribus recyclés en « espaces de pause »

Concernant les abribus, ces derniers vont être en quelque sorte recyclés. Ils vont notamment accueillir des œuvres artistiques dans le cadre des festivals AiRT de Famille et de l'évènement Industrie Magnifique. Leurs structures vont être ensuite transformées pour **devenir « des espaces de pause abrités et confortables »**.

« Pour les œuvres artistiques, la pose est en cours concernant AiRT de famille, et des ateliers artistiques auront lieu courant octobre », précise la Métropole de Lyon.



Les abribus de la rue de la République vont être recyclés par la Métropole de Lyon en « espaces de pause abrités ». (©Anthony Soudani / actu Lyon)

La signalétique améliorée

La cohabitation entre cyclistes et piétons n'est pas évidente dans ce secteur, voire parfois catastrophique, selon nos constatations. Les trottinettes et vélos frôlent les passants à toute vitesse.

Afin « d'améliorer la cohabitation entre les modes de déplacement », la collectivité va renforcer l'information et la signalétique sur place auprès des cyclistes, sur les règles qui incombent à la circulation dans cet espace public. La vitesse des Vélo'v électriques pourraient aussi être bridée dans les zones piétonnes. Une demande d'expérimentation a été formulée à JCDecaux, selon nos informations.

La Métropole va informer les itinéraires alternatifs à la rue de la République, à savoir la rue Édouard-Herriot, via la [rue Grenette](#), pour les 2 roues souhaitant se rendre à l'hôtel de ville depuis les Cordeliers et la rue de Brest pour le trajet inverse.

De premiers aménagements sont attendus courant octobre.

Presqu'île. Les Vélo'v électriques bientôt bridés en aire piétonne ?

Lorenzo Calligarot - 30 septembre 2025

Victimes de leur succès, les Vélo'v électriques circulent à des vitesses parfois très élevées en Presqu'île.



Présentation des nouveaux Vélo'v électriques, disponibles dès le 29 janvier prochain © Pierre Ferrandis

Lancés [en janvier dernier](#), les Vélo'v électriques rencontrent [un succès indéniable](#), au point de poser quelques problèmes de cohabitation avec les piétons dans la Presqu'île.

Le 25 septembre, lors du conseil municipal, le maire du 2^e arrondissement Pierre Oliver s'est inquiété de la circulation à grande vitesse de ces vélos, notamment sur les rues Victor-Hugo et République, craignant pour la sécurité des passants.

Une expérimentation bientôt lancée

Valentin Lungenstrass, adjoint chargé des questions de mobilités, a rappelé que les vélos pouvaient circuler dans ces aires piétonnes, à condition de rouler au pas. L'élus a indiqué avoir « demandé d'ajouter de la signalétique notamment sur les axes Victor-Hugo et République » afin « d'indiquer quelles sont les règles pour l'usage des vélos et des trottinettes ».

Il a également précisé que la Métropole a commandé une solution expérimentale « pour équiper une partie de la flotte de Vélo'v électrique avec un dispositif de bridage automatique dans les aires piétonnes ». En cas de succès, l'expérimentation pourrait être généralisée.

« Les règles étaient très différentes de celles d'aujourd'hui » : l'ancienne Bourse de Lyon présente son « musée »

Dans l'ancienne salle des Agents de change, l'association Lyon Place financière veut rappeler le glorieux passé de la ville en matière d'échanges financiers. Un lieu toutefois peu accessible au public.

La Bourse de Lyon, son riche passé, ses codes... Depuis peu, le bâtiment inauguré en 1860 par Napoléon III peut compter sur son nouveau « musée » dans l'ancienne salle réservée aux agents de change. Un lieu historique et autrefois grouillant pour rappeler qu'en 1540, la capitale des Gaules était alors la première place financière en France (200 ans avant Paris), même si celle-ci a depuis fermé ses portes en 1991.

« Rendre honneur à la Bourse de Lyon »

« En tombant sur un ancien tableau des cotations dans un placard à balais, nous est venue l'idée de rendre honneur à la Bourse de Lyon », relate Frédéric Miribel, délégué général de Lyon Place financière (voir par ailleurs). Un espace symbolique et uniquement accessible sur demande pour des délégations d'étudiants, clients d'entreprises cotées ou organisation d'événements. Bien loin de l'époque où le Palais de la Bourse ouvrait ses



Ici de g à d : Frédéric Miribel délégué général de Lyon Place Financière, Martine Collonge déléguée régionale de l'Association française des Family office, Guirec Penhoat nouveau président de Lyon Place Financière et Brice Chambard, responsable du Forum Lyon Pôle Bourse. Photo Joël Philippon

portes en grand.

« À l'heure où les cotations de valeurs se font à la nanoseconde, l'idée est de pouvoir revenir aux origines et de redonner du sens à la finance et aux entreprises locales », soulignent les représentants de l'association lyonnaise.

Certains objets désormais classés

Parmi les vestiges retrouvés un tableau des cotations des années 80 et ses entreprises d'antan (Grand Bazar de Lyon, Magasins généraux Ger-

land...). Mais aussi des ouvrages, photographies et élément de « corbeille », du nom de l'accoudoir circulaire où se réunissaient les agents de change pour passer leurs ordres (« j'achète », « je vends »). Des souvenirs conservés depuis 2010 par Martine Collonge, ex-responsable du service des cotations, à la fermeture de la délégation d'Euronext à Lyon.

« Certains documents ont été archivés et j'en ai gardé une partie car on ne pouvait pas jeter tout cela. Certains objets comme la cloche (pour annoncer l'ouverture et la clôture des marchés) ont même été classés en Préfecture », fait savoir la déléguée régionale de l'Association française des Family office (AFFO), ces structures de gestion des fortunes industrielles familiales.

Des objets désormais classés, donc, même si la bourse d'hier a bien changé. « Dans l'intention il y a la même volonté de réguler les transactions avec des règles et des lois, même si elles étaient très différentes de celles d'aujourd'hui », concède Frédéric Miribel. Avec l'enjeu d'attirer davantage les petits porteurs et d'investir son épargne en bourse.

« Aujourd'hui les jeunes se tournent plutôt vers les cryptomonnaies alors que c'est beaucoup plus risqué. La base de l'économie cela reste l'échange et la confiance. »

● Aurélien Marchand

Repères ► Une nouvelle présidence pour Lyon Place financière

Avec ses 300 adhérents, Lyon Place financière réunit les principaux acteurs régionaux en matière de banques, compagnies d'assurances, private equity, conseil en ingénierie, opérations boursières... Une association née en 1987 peu avant la disparition de la Bourse et parvenue en son temps par l'ancien Premier ministre Raymond Barre. Celle-ci est présidée depuis juillet par Guirec Penhoat, directeur général finances du groupe Fiducial. Un mandat de trois ans après avoir pris la suite de Frédéric Maurel, ancien directeur régional de Mazars et président pendant deux mandats.

Lyon Place financière organise une cinquantaine d'événements par an, dont le 8e Forum Lyon Pôle Bourse, ce mardi 23 septembre. Une « totale réussite » avec une vingtaine de sociétés cotées (Vicat, Thermador, Obiz, Inventiva...). Sans oublier le Forum Fintech (17 octobre) ou le Forum de la finance responsable (1er décembre). Environ 80 sociétés sont actuellement cotées en Auvergne-Rhône-Alpes malgré un contexte difficile (sorties de Clasquin, Visiati, Esker).



Les plaques de cotation et cadres sont des dons de Martine Collonge qui a travaillé à la Bourse de Lyon. Photo Joël Philippon

Le Tout Lyon – 26 septembre

Un nouveau musée retrace l'histoire de la Bourse à Lyon

Le musée de la Bourse a été inauguré à Lyon le 23 septembre. Une initiative originale qui retrace l'activité boursière à Lyon, qui remonte au XVI^e siècle.

Julien THIBERT, le vendredi 26 septembre 2025



© Julien Thibert - Frédéric Miribel, Guirec Penhoat et Brice Chambard, respectivement délégué général, président et vice-président de l'association Lyon place financière, ont inauguré le musée de la Bourse de Lyon.

Le 1^{er} février 1983, l'entreprise Smoby signait la première introduction sur le **second marché de la Bourse de Lyon** (à 265 francs l'action). Pour autant, la dimension de Lyon en tant que place financière remonte à 1540. Une histoire que le **musée de la Bourse de Lyon**, inauguré le 23 septembre 2025, retrace dans un endroit hautement symbolique puisqu'il prend place dans l'ancien salon des agents de change du palais de la Bourse, devenu aujourd'hui l'antre de la **Chambre de commerce et d'industrie (CCI) Lyon Métropole Saint-Etienne-Roanne**.

Cette initiative, portée par **Lyon place financière** émane d'une volonté mémorielle pour continuer à faire vivre l'écosystème financier local, mais aussi pour précipiter "*un moment fort de la vie économique lyonnaise*", selon les mots de [Guirec Penhoat, président de l'association](#).

Par l'entremise de **Martine Collonge**, figure lyonnaise incontournable de la finance à Lyon - elle fut notamment déléguée générale de l'association Lyon pôle bourse pendant une dizaine d'années - des livres de comptes, un tableau des cotations et divers objets d'époque ont été exhumés.

Musée de la Bourse à Lyon : redonner du sens à la pratique boursière

A travers une **scénographie** claire et informative, organisée pour ne pas perturber la fonction réceptive des lieux et inhérente à l'activité de la CCI, ce musée permet de parcourir et saisir les moments clés de l'**histoire boursière de Lyon**. Avec en filigrane, l'ambition de redonner du sens à la **pratique boursière**, dans un contexte où les sorties de Bourse sont plus fréquentes que les entrées.

Et même si, par exemple, [Visiativ](#), [Esker](#) ou encore Claquin, ont terminé récemment leurs parcours boursiers, elles incarnent la réussite sur les marchés cotés, encore mésestimés par les entreprises. A l'échelon de la région lyonnaise, on compte aujourd'hui **80 entreprises cotées**.

S'il n'est pas directement ouvert au grand public, le musée de la Bourse a vocation à accueillir les usagers de la CCI, les membres de Lyon place financière pour progressivement s'élargir de plus vastes cercles de visiteurs.

À l'ombre d'une enquête à rallonge, le centre esthétique Aunessa prospère sans complexe

Le centre esthétique lyonnais Aunessa a beau faire l'objet d'une information judiciaire pour des soupçons de pratique illégale de la médecine et de fraude fiscale, il se porte comme un charme... Le luxueux salon de Bellecour fait désormais la promotion de ses injections miraculeuses auprès de 109 000 abonnés sur Instagram. Il a aussi ouvert une antenne à Paris et envisage de s'implanter à Dubaï. Les parties civiles sont désabusées.

Leila⁽¹⁾ n'y croit plus. C'est fini. La jeune femme a fait une croix sur la plainte qu'elle a déposée, il y a un an, contre le luxueux centre esthétique lyonnais Aunessa, pour avoir subi des injections illégales et inefficaces dans son double menton. « Je me suis fait une raison : je ne serai jamais dédommagée de mon préjudice esthétique, souffle Leila. Je ne suis, d'ailleurs, pas la seule à avoir perdu espoir. La quinzaine d'autres victimes [présument] avec qui je suis en contact sur WhatsApp sont également désabusées de n'avoir jamais été contactées par la police. Nous avons toutes compris que le dossier était aux oubliettes. »

L'information judiciaire ouverte depuis mars

En réalité, il ne l'est pas. Depuis que le tribunal correctionnel de Lyon a refusé, en novembre 2024, de juger l'affaire Aunessa en raison des carences de l'enquête, le sort

judiciaire de l'institut de beauté de Bellecour et de ses patronnes est entre les mains d'une juge d'instruction lyonnaise. Et, selon nos informations, plusieurs actes d'enquête ont bien été menés depuis l'ouverture de l'information judiciaire, en mars dernier. Dont certains récemment.

« On a du mal à comprendre comment Aunessa peut continuer comme si de rien n'était »

Mais l'heure n'est manifestement pas encore à l'interrogatoire des potentielles victimes dans ce dossier où se mêlent les suspicions de pratique illégale de la médecine, de pratique illégale d'actes pharmaceutiques, d'utilisation de marchandise dangereuse pour la santé de l'homme, de fraude fiscale...

« Nous aimerions bien savoir ce qui se passe mais

nous ne sommes tenus au courant de rien, regrette Maître Sarah Nasri, qui défend les intérêts d'une cliente ayant été injectée chez Aunessa. Ce qui sidère le plus, c'est qu'aucune interdiction temporaire d'exercice n'a été imposée, alors que les clientes sont toujours aussi nombreuses à s'exposer à des injections potentiellement dangereuses. On a du mal à comprendre comment Aunessa peut continuer comme si de rien n'était. »

Des actes relevant de la chirurgie

Depuis quelques semaines, le centre esthétique lyonnais est, d'ailleurs, particulièrement décomplexé concernant les soins médicaux qu'il propose. Profitant, sans doute, de la légitimité de façade que procure la présence de médecin(s) dans ses locaux, il n'hésite plus à promouvoir ses injections sur Instagram. Une cliente a notamment été filmée il y a quelques jours (sans floutage ; ce qui est contraire au secret médical et à l'interdiction de faire de la publicité) en train de recevoir des piqures d'acide polylactique dans les joues. Une autre a été immortalisée en pleine séance d'injections multiples de collagène. En

fin, une troisième a récemment témoigné des effets soi-disant miraculeux du Korean lift. Or le Korean lift est un lifting par lipoaspiration ; un acte qui relève de la chirurgie et ne peut donc être réalisé que dans un bloc opératoire aseptisé !

Implanté dans l'hypercentre de Paris

Profitant de l'apparente inaction judiciaire, Aunessa continue aussi sa marche en avant. Sur Instagram, le centre lyonnais approche désormais les 109 000 followers grâce à des posts sponsorisés et la collaboration pourtant illégale d'influenceuses. C'est deux fois plus qu'il y a un an.

Le Progrès est aussi en mesure de confirmer que le salon s'est bien implanté dans l'hypercentre de Paris, comme il l'avait annoncé sur ses réseaux en début d'année.

« Cette mauvaise plaisanterie a assez duré. Cela fait maintenant plus de cinq ans que nous avons alerté les autorités. Que faut-il pour que ça s'arrête ? Une allergie grave ? Une lésion irréversible ? Ou encore pire ? »

Un médecin lyonnais

Selon les témoignages que nous avons recueillis, des dizaines et des dizaines de jeunes femmes s'y pressent tous les mardis et samedis pour des injections qui seraient, d'après les descriptions faites par nos témoins, payées en liquide. Un projet d'ouverture à Dubaï serait également à l'étude, selon nos informations. « Cette mauvaise plaisanterie a assez duré, tempête un médecin lyonnais. Cela fait maintenant plus de cinq ans que nous avons alerté les autorités. Que faut-il pour que ça s'arrête ? Une allergie grave ? Une lésion irréversible ? Ou encore pire ? »

● P. C.

⁽¹⁾ Le prénom a été modifié.

⁽²⁾ Contactés, les avocats d'Aunessa n'ont pas donné suite à nos sollicitations. Nous rappelons que tout mis en examen ou prévenu est présumé innocent.



Les deux gérantes historiques, le 27 novembre au tribunal judiciaire de Lyon. Elle ont beau avoir vendu, elles restent manifestement aux manettes. Photo Joël Philippon

Aunessa aurait bien recruté un ou plusieurs médecins... mais ils n'auraient pas le droit d'exercer

L'avocate du Syndicat national de chirurgie plastique reconstructrice et esthétique a longtemps refusé de croire qu'un médecin pouvait avoir accepté de travailler chez Aunessa. Car « il s'exposerait à une complicité d'exercice illégal de la médecine ». Et pourtant, des personnes diplômées de médecine semblent bien avoir travaillé, ces derniers mois, au sein du centre de Bellecour. Un praticien formé à Alger a

notamment affiché en toute transparence sur LinkedIn, sa collaboration avec le salon entre novembre et décembre 2024. Par ailleurs, au moins une médecin passée par plusieurs cliniques lyonnaises officierait actuellement dans les locaux de Bellecour, selon nos informations.

Il y a néanmoins un hic : l'Ordre des médecins atteste qu'aucun de ces professionnels de santé ne s'est déclaré auprès de lui. Or,

c'est obligatoire. Ainsi, tous les actes qu'ils pourraient avoir pratiqués sont susceptibles de relever d'un exercice illégal de la médecine.

Toujours des injections

Par ailleurs, plusieurs vidéos et témoignages récents attestent que les gérantes historiques, non diplômées de médecine, continueraient à injecter.



☀️ ✨ COLLAGÈNE THÉRAPIE ✨ ☀️

Depuis quelques semaines, le centre esthétique lyonnais Aunessa est particulièrement décomplexé concernant les soins médicaux qu'il pratique. Les vidéos d'injection sont régulières sur Instagram.
Photo Instagram d'Aunessa

Coulisses ► La société derrière Aunessa revendue

Visées par la procédure judiciaire qui a été renvoyée en novembre dernier, Aulia et Vanessa ne sont plus, juridiquement, à la tête du salon Aunessa qu'elles ont créé en 2019. Selon les informations légales disponibles en ligne, leur société Skin Center a été cédée, en mars dernier, pour 100 000 € à la SAS Centre My dirigée par un certain O. F.

Toutefois, les deux gérantes historiques sont encore dans les murs selon nos informations. Et elles sont même toujours aux manettes du centre.

27/11/2024

La date à laquelle le procès en correctionnelle d'Aunessa devait se tenir au tribunal judiciaire de Lyon. Mais le président, pointant des lacunes dans l'enquête, a décidé de renvoyer l'affaire devant le ministère public, qui a ouvert une information judiciaire.



Le cabinet esthétique Aunessa se trouve au 97, rue Édouard-Herriot à Lyon.
Photo Maxime Jegat

Et maintenant... la greffe de cheveux !

Il n'est pas certain que les équipes d'Aunessa aient déjà eu l'occasion de pratiquer une greffe de cheveux, car aucune story ne le relate sur leurs réseaux sociaux. Mais, quoi qu'il en soit, la transplantation capillaire et la transplantation de sourcils s'ajoutent, depuis quelques semaines, à l'offre de soins du centre lyonnais, qui avait déjà été enrichie par les liftings avant l'été ⁽¹⁾.
« La méthode de greffe capillaire proposée chez Aunessa s'impose aujourd'hui comme l'une des techniques les plus avancées dans le domaine », vante le salon lyonnais sur son site Internet.

« Publicité mensongère »
Toutefois, le tarif de « 3 900 € pour des greffons illimités » interroge. Car il s'approche davantage des prix pratiqués en Turquie.

AUNESSA



Aunessa se lance dans la greffe de cheveux Site Internet d'Aunessa

alors que c'est plutôt le double, voire le triple en France. Par ailleurs, la notion de greffons illimités n'aurait rien de médical, à en croire le docteur François Turmel, président du Syndicat national des médecins esthétiques : « Ce n'est pas sérieux et c'est même de la publicité mensongère. Le

nombre de cheveux que l'on peut prélever à l'arrière d'un crâne n'est absolument pas inépuisable. Il varie d'une personne à l'autre. Parler d'illimité, c'est n'importe quoi. »

⁽¹⁾ Un lifting est pourtant un acte chirurgical, devant être réalisé dans un bloc opératoire.

Un million de mégots ramassés : ils vont tenter de battre la plus grande collecte citoyenne de mégots jamais réalisée en France

The Clean Project revient à Lyon avec un festival citoyen et écologique les 17 et 18 octobre. Point d'orgue du week-end, l'Eco'jog Challenge.

Le Progrès – Aujourd'hui à 11:04 | mis à jour aujourd'hui à 13:24 – Temps de lecture : 2 min



The Clean Project œuvre pour la dépollution des villes. Photo d'illustration Blandine Baudier

Les 17 et 18 octobre, la place Bellecour accueillera une nouvelle édition du festival The Clean Project. Organisé par l'association du même nom, cet événement entend sensibiliser le grand public aux enjeux environnementaux en mêlant sport, art et culture.

Point d'orgue du week-end, l'Eco'jog Challenge. Comprenez, un défi sportif et citoyen où les participants, en courant ou en marchant, devront ramasser le maximum de déchets. Tous les déchets collectés (mégots, plastiques, verre, canettes) seront ensuite revalorisés grâce aux partenaires du festival.

À lire aussi

>> [Les bonnes raisons de participer à The Clean project ce samedi à Lyon : entrez dans la course pour battre le record du monde de collecte de mégots](#)

Un défi record est annoncé : tenter la plus grande collecte citoyenne de mégots jamais réalisée en France, avec pour objectif symbolique un million de mégots ramassés. Le vendredi 17 octobre, la compétition sera réservée aux entreprises de la métropole, tandis que le grand public pourra participer le samedi 18 octobre.

En parallèle, un Éco-Village rassemblera une trentaine d'associations, acteurs du recyclage et artistes pour animer des ateliers et expositions.

Le budget prévisionnel du festival s'élève à 65 500 €. L'association a sollicité une subvention de 10 000 € auprès de la Ville de Lyon, qui soutiendra finalement l'événement à hauteur de 8 000 €.

Commerces : après la Ville, la Métropole de Lyon participe aussi au redressement de My Presqu'île

L'association de dynamisation de centre-ville My Presqu'île est en difficulté financière. Après la Ville, la Métropole de Lyon a voté une subvention exceptionnelle pour participer à son plan de redressement.

Eric SEVEYRAT, le lundi 29 septembre 2025



© Flavien Crozier - La fréquentation des commerces de centre-ville de Lyon et l'association My Presqu'île se sont à nouveau retrouvés au centre des débats politiques, lors du conseil métropolitain le 29 septembre.

Après la **Ville de Lyon** - qui a la compétence du commerce indépendant - jeudi dernier, qui a voté **60 000 euros de subvention exceptionnelle** en conseil municipal, c'était au tour de la **Métropole de Lyon**, ce lundi 29 septembre, de voter une **subvention exceptionnelle de 20 000 euros** à destination de l'association commerçante **My Presqu'île**.

Comme en miroir au conseil municipal de Lyon, l'opposition à la majorité métropolitaine écologiste a fustigé les travaux de voirie en Presqu'île et la zone à trafic limité, comme principaux responsables de la **baisse de chiffre d'affaires des commerçants** de centre-ville.

Pourquoi My Presqu'île est en difficulté financière

Cette enveloppe doit aider l'association à faire face à son **déséquilibre financier** actuel. La crise sanitaire de 2020 a marqué un tournant : le choix de ne pas facturer de cotisations aux commerçants, en solidarité avec les acteurs locaux, a creusé un déficit persistant.

À cela s'ajoutent une **baisse des adhésions**, une hausse des impayés et le retrait de certains partenaires privés, fragilisant un modèle économique déjà mis à mal par les mutations du commerce. Résultat : des fonds propres négatifs (-155 398 euros fin 2024) et une trésorerie sous tension, avec des dettes s'élevant à 204 419 euros.

Pour inverser la tendance, My Presqu'île a lancé **un plan préventif de redressement 2025-2026**.

Objectifs : rééquilibrer le modèle économique, apurer le déficit, et reconstituer la trésorerie.

Les leviers ? Une priorisation des projets à fort impact (comme le Lyon braderie festival qui aura lieu en octobre), une relance des adhésions, un renforcement des partenariats et une réduction continue des charges. L'association table sur 82 000 euros d'économies et 80 000 euros de recettes supplémentaires d'ici 2026.

My Presqu'île au cœur du dynamisme commercial lyonnais

Depuis 2006, l'association mène une démarche de **management de centre-ville** sur la Presqu'île de Lyon. En réunissant acteurs publics et privés - collectivités, commerçants, bailleurs, chambres consulaires - elle favorise une coordination des actions visant à renforcer l'**attractivité commerciale**. Son rôle d'interface opérationnelle entre les pouvoirs publics et les commerçants a permis de porter des projets comme le Lyon braderie festival, les guides de promotion du commerce local, ou encore des partenariats pour une logistique urbaine décarbonée.

Lyon. Ce nouveau bar-restaurant ouvert 7j/7 séduit dans une rue très animée de la Presqu'île

Croissant Show Bistrot est la nouvelle adresse qui a ouvert à deux pas de la rue Mercière, en Presqu'île de Lyon, jeudi 11 septembre. Nous avons testé. Voici notre avis.



Le Croissant Show Bistrot a ouvert courant septembre en centre-ville de Lyon. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 4 oct. 2025 à 7h32

Un nouveau bistrot français, à l'accent très lyonnais, a ouvert en [Presqu'île](#). Le **Croissant Show Bistrot** accueille ses premiers clients depuis mi-septembre à la place de l'ancienne Pharmacie du Centre, dans le 2^e arrondissement de [Lyon](#).

Nous avons découvert ce nouvel établissement **ouvert 7 jours sur 7** au 1, rue de la Ferrandière, à l'entrée de la très fréquentée rue Mercière où restaurants et bars animent ce quartier de la ville.

« On retravaille le croissant en version garnie »

Après plusieurs mois de travaux, ce nouveau bistrot était attendu. « Cela a pris cinq mois pour avoir un vrai confort acoustique. Cela rend le son de la musique agréable et on peut s'entendre parler », explique fièrement Laurine Ducrot.

À l'intérieur, d'importants moyens ont été mis. La décoration est soignée. Le bar en céramique est imposant avec, en arrière-plan, des dizaines de bouteilles bien rangées.



Mais pourquoi le nom Croissant Show Bistrot ? Laurine Ducrot répond : « On retravaille le croissant en version garnie, avec des options salées ou sucrées. On travaille avec des Buns. Il y a la tomate burrata avec le croissant, le sandwich saumon crème cheese... Et pour l'anecdote, **chaque café est accompagné d'un petit croissant** plutôt qu'un spéculos. »

Des plats typiquement lyonnais sont également servis comme les quenelles, l'andouillette ou encore le pâté croûte fait par le chef David des Culottes longues.

Des soirées et des brunchs festifs

Et pour le côté Show, le bar-restaurant n'est pas en reste. « Nous avons fait une demande de fermeture tardive avec la **volonté d'être ouvert jusqu'à 3h** jeudi, vendredi et samedi », affirme Laurine Ducrot.

La co-gérante précise. « L'idée, c'est d'être dans un établissement authentique la journée. Et le soir, on n'est plus dans le même établissement avec parfois des DJ. »

Le Croissant Show Bistrot va par ailleurs proposer des brunchs festifs chaque premier dimanche du mois. Là, les clients pourront faire la fête avec un croissant à la main. Nul doute, ce nouvel établissement de la Presqu'île porte bien son nom.

Un cochon rose à vélo pour les bouchons qui servent des spécialités Bobosse

C'est dans l'authentique décor d'un bouchon lyonnais, *Le Musée*, rue des Forces, qu'a eu lieu un mâchon pas comme les autres.

Ce jeudi 2 octobre, Pierre Couturier, patron de Bobosse depuis 2021, est venu remettre une toute nouvelle plaque émaillée à l'établissement *Le Musée*, dans le quartier des Cordeliers. Et quelle plaque ! Imaginée par le designer Alain Vavro, elle affiche un

cochon rose tout sourire pédalant allègrement sur son vélo. Le message est clair : on peut dévorer des andouillettes et être en pleine forme.

L'idée de Pierre Couturier est de distinguer les restaurants qui servent les fameuses spécialités Bobosse (andouillettes, saucissons lyonnais, pâtés croûte...) en leur offrant une distinction bien visible. « Nous avons voulu récompenser nos clients les plus fidèles, ceux qui défendent avec nous le patri-

moine gourmand de Lyon », a-t-il expliqué. Plus besoin donc de plisser les yeux sur la carte : désormais, les amateurs sauront d'un coup d'œil si le restaurant sert la mythique andouillette Bobosse !

Pour fêter la pose de plaque, Quentin Delbasse, maître des lieux, avait concocté quelques-unes de ses spécialités, servies par son chef de salle Lelio Deschamps. Le Père Marcellin, de son côté, avait apporté un plateau de fromages affinés à souhait.



Pierre Couturier et Quentin Delbasse présentent la plaque Bobosse. Photo Laurence Ponsonnet

Le Progrès – 3 octobre

Mansour Parsa, propriétaire du restaurant iranien Le Petit Persan, tourne la page

Le restaurant iranien, *Le Petit Persan*, fermera définitivement ses portes le 20 octobre. Le propriétaire de l'établissement Mansour Parsa s'apprête à prendre une retraite méritée. Le dernier service aura lieu le samedi 18 octobre.

Sur la façade, les macarons colorés distribués par les guides touristiques racontent à la fois l'histoire qui s'étale dans le temps à Lyon et le bon goût de cet établissement. Ouvert en octobre 1990, au 8 rue Longue, à proximité de l'église Saint-Nizier, le restaurant de spécialités iraniennes « *Le Petit Persan* » était devenu au fil des années une adresse appréciée des Lyonnais pour son accueil chaleureux et sa cuisine de qualité. Le 20 octobre, l'établissement fermera définitive-



Mansour Parsa, devant son restaurant *Le Petit Persan*, 8, rue Longue, à proximité de l'église Saint-Nizier. Photo Yves Le Flem

ment ses portes pour laisser place à un restaurant tibétain. Après 35 ans de passion et de travail, son propriétaire Mansour Parsa s'apprête en effet à 70

ans à partir à la retraite.

Le dernier service aura lieu le samedi 18 octobre. « Ce soir-là, j'aurai un petit pincement au cœur, et même plus » glisse pu-

diquement le dirigeant qui précise avoir toujours aimé recevoir et échanger avec les clients. Durant toutes ces années, Mansour Parsa s'est attaché au service en salle et à peaufiner en cuisine, entouré de deux autres cuisiniers, les spécialités de son pays, comme les aubergines au yaourt parfumées à l'ail et au basilic, les brochettes de coquelet safranées au citron et autres gigots d'agneau mijotés aux pois cassés.

Arrivé d'Iran au moment de la révolution islamique

Pourtant rien ne prédestinait ce jeune homme de 24 ans arrivé d'Iran au moment de la révolution islamique à enfilier le tablier d'un chef de cuisine. Étudiant en 2^e année de Sciences économiques en Iran, il débarque en France en 1979 à Besançon pour apprendre le

français. Six mois plus tard, il rejoint Lyon et intègre la Faculté catholique, rue Duplat. Il y continue l'apprentissage du français puis démarre en 1981 un cycle de quatre ans à l'Institut de Sciences sociales appliquées. Sa maîtrise en poche, il poursuit ses études en préparant en deux ans un diplôme en Administration des entreprises. S'en suivra une expérience professionnelle dans une régie immobilière pendant deux ans. C'est une déception.

Mansour pense rentrer en Iran. La rencontre avec Atika qui deviendra son épouse en 1987 le convainc de rester en France. En 1990, il ouvre *Le Petit Persan*. « C'était ma façon à l'époque de faire connaître et partager un peu de mon pays natal » se souvient-il.

● De notre correspondant Yves Le Flem

Le Progrès – 5 octobre



Vestopazzo est arrivée rue de l'Ancienne-Préfecture. Louise, Salima et Rachele, un trio offrant un accueil à l'italienne. La marque italienne Vestopazzo, connue pour ses bijoux fantaisie et ses accessoires de mode, vient d'ouvrir sa première boutique affiliée, 4, rue de l'Ancienne-Préfecture. À partir souvent de matériaux recyclés, en aluminium, en plaqué or ou argent, les bijoux faits main traduisent tous un savoir-faire artisanal, alliant l'originalité au charme. Du collier aux boucles d'oreilles, de l'écharpe à la pochette et du chapeau aux lunettes, 4 000 références sont proposées à des prix accessibles. À noter, une collection créée pour la gent masculine. Vestopazzo doit cette première ouverture à Salima Macozzi-Reccole qui, des Abruzzes, est venue en France et y demeure depuis 25 ans. À proximité d'un

secteur géographique où la Renaissance italienne est encore présente, rien donc de plus naturel que de voir s'y installer cette marque romaine, née il y a 30 ans.

Le Progrès – 29 septembre

Lyon 2e • *Fluide Glacial* a fêté ses 50 ans à la Comédie Odéon

Samedi après-midi, les auteurs et dessinateurs de *Fluide Glacial* Sylvain Frécon (les Mémés), L'Abbé (3 cases pour 1 chute), Jocelyn Joret (Chapatanka), B-gnet (Inanna Djoun au pays des Français), Chauzy (l'été en pente douce), Guillaume Guerse (Barney Stax: Détective privé... de tout), Isa (Comment je me suis radica-

lisée en féminazie), Mo/CDM (Geek War), Erick Tartrais (Bienvenue chez Smitch) et JC Delpierre (50 ans de couverture), l'ancien rédacteur en chef ont échangé avec les Lyonnais et réalisé des dédicaces de leurs œuvres à la Comédie Odéon. Et ce, à l'occasion des 50 ans du magazine d'humour et de bande dessi-

née. Une exposition a mis en lumière quelques couvertures phares des 5 dernières décennies en grand format.

Le public a également pu assister à un concert dessiné.

Les plus chanceux sont repartis avec des cadeaux originaux remportés à la loterie d'anniversaire.



Les dessinateurs de *Fluide Glacial* ont dédicacé leurs ouvrages samedi à la Comédie Odéon. Photo S. Ferrand

Le Progrès – 2 octobre

Aux Célestins, entrez dans *La Chambre de l'écrivain*

La semaine dernière, nous avons pu apprécier *Nos paysages mineurs* et *En finir avec leur histoire*, les deux premiers volets de la trilogie théâtrale écrite et mise en scène par Marc Lainé, présentés aux Célestins.

Deux pièces inspirées par les parents du dramaturge. Toutes deux d'une grande finesse et jouées de la plus juste des manières. L'ultime épisode de ce feuilleton théâtral sera proposé cette semaine (du 2 au 5 octobre). Vous pourrez bien sûr l'apprécier sans avoir vu les deux pre-

miers opus.

Marc Lainé donne la parole à son double théâtral, Martin. Un homme de 45 ans, metteur en scène qui travaille sur un spectacle qui explore la faillite de la romance de ses parents.

Entre autobiographie et fiction

Il cherche à comprendre les circonstances de sa propre conception et à révéler les non-dits de son père, un écrivain récompensé mais aussi traumatisé par le prix Goncourt (comme son père, Yves

Lainé, qui obtint le Prix Goncourt en 1974 avec *La Dentellière*). Il entame également un dialogue avec la jeune génération grâce à sa rencontre avec une technicienne de théâtre.

Entre autobiographie et fiction, les frontières s'estompent... Marc Lainé couvre six décennies d'histoire : la sienne et, par extension, la nôtre.

La Chambre de l'écrivain, tarifs de 8 à 42 €, du 2 au 5 octobre aux Célestins Théâtre de Lyon. 4, rue Charles Dullin. Lyon 2e. 04 72 77 40 00. www.theatredestelestins.com



La Chambre de l'écrivain, à voir aux Célestins. Photo Simon Gosselin

Run in Lyon de retour pour une nouvelle édition pleine à craquer



Run in Lyon de retour pour une nouvelle édition pleine à craquer - DR/Run in Lyon

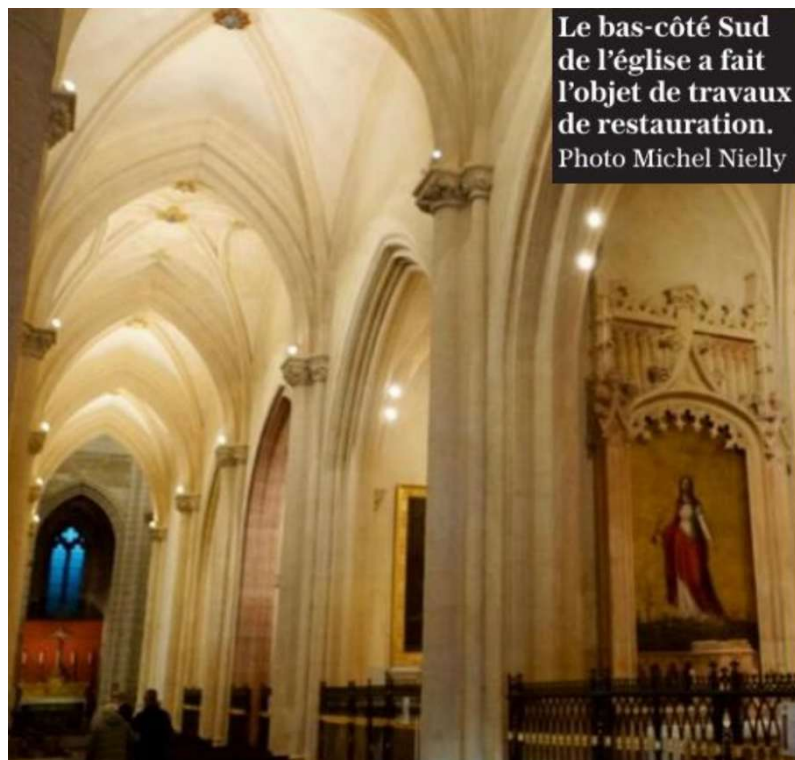
C'est l'évènement sportif de l'automne à Lyon.

Ils seront nombreux... et même très nombreux à prendre le départ sur l'une des différentes courses du très attendu Run in Lyon. Ce sont en effet près de 33 000 personnes qui sont attendues sur les différentes épreuves de l'évènement mettant à l'honneur la course à pied. Pour plus de 60% des inscrits, il s'agit d'ailleurs de leur première participation au Run in Lyon.

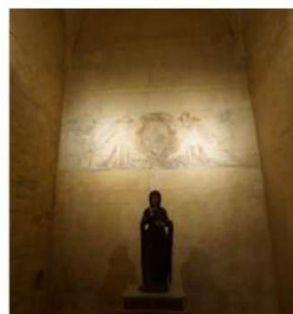
Les courses (10 km, semi-marathon et marathon) sont complètes depuis cet été et devraient par la même occasion attirer de nombreux supporters dans les rues de Lyon. Comme chaque année, des passages sont en effet prévus sur les quais de Saône, les berges du Rhône, le parc de la Tête d'Or (pour les marathonien(ne)s) ou encore la place des Terreaux. Les départs seront donnés à partir de 8h ce dimanche pour une arrivée, comme c'est la tradition, sur la place Bellecour tout au long de la matinée.

A noter également un run solidaire de 5 km tout comme la Marathoon's et ses courses pour les enfants âgés de 5 à 12 ans se déroulant le samedi après-midi. Un village sur la place Bellecour avec de nombreux stands et des animations est également présent jusqu'à 18h ce samedi.

Église Saint-Nizier : après deux ans de restauration, la beauté et l'éclat retrouvés



Les 1^{re} et 4^e chapelles sont consacrées à saint Joseph et sainte Madeleine.
Photos Michel Nielly



Cure de jouvence pour l'église Saint-Nizier (XIV^e siècle), située sur la place éponyme, en plein cœur de la Presqu'île et classée au titre des Monuments historiques dès 1840. Dans le cadre de la 4^e convention État/Ville (2019-2024), les travaux de la partie latérale sud, entamés en septembre 2023, viennent de se terminer. Décors peints, ferronnerie, vitraux, marbrerie, voûtes, éclairage, tous les corps de métier se sont relayés pour restaurer ses cinq chapelles ainsi que les mosaïques de la crypte. Coût du chantier, 3,3 millions d'euros, dont deux tiers financés par la Ville, pour retrouver éclat et flamboyance.

Ce 29 septembre, le maire, Grégory Doucet, a tenu avec 160 invités à inaugurer ces travaux remarquables conduits par les architectes du patrimoine de la société RL & A. Les trésors de l'église Saint-Nizier ont retrouvé leur éclat d'origine. L'élus en a profité pour annoncer une nouvelle démarche pour restaurer le côté nord.

Le Théâtre des Marronniers redonne vie à Jean Moulin

Julien Duc - 29 septembre 2025

On croyait connaître Jean Moulin, figure gravée dans la mémoire collective. Ce seul en scène dévoile l'homme derrière la statue : artiste, frère, résistant, amoureux, vivant.



Damien Gouy prête sa voix à celui qui incarna la Résistance. Entre récit historique et portrait intime, le texte de Philippe Bulinge (auteur et metteur en scène) et interroge l'homme derrière l'icône et met en lumière un Jean Moulin multiple : préfet de Chartres, chef de la Résistance, mais aussi dessinateur sous le pseudonyme de Romanin, frère, fils, voyageur de l'art contemporain.

S'appuyant sur son journal *Premier combat* et sur des témoignages d'époque, la pièce déroule, comme une fresque, les trois années qui séparent l'occupation de 1940 et sa mort dans un convoi vers l'Allemagne, en 1943.

Rencontrer l'âme du résistant

Un parcours rythmé par la clandestinité et l'urgence où l'on suit Jean Moulin de Lyon à Londres, aux côtés du Général de Gaulle à Paris (où il organise la première séance du Conseil de la Résistance) et dans sa maison familiale à Saint-Andiol.

Au-delà du récit historique, c'est une invitation à rencontrer l'âme d'un résistant. Une pièce incarnée qui, loin des statues figées, rappelle que la liberté se gagne à hauteur d'homme.

Jean Moulin — Mes Résistances. Jusqu'au 19 octobre au Théâtre des Marronniers. De 10 € à 17 €.

Un Boris Godounov rajeuni et hyper attendu pour ouvrir l'Opéra de Lyon

Luc Hernandez - 3 octobre 2025

La nouvelle production de Boris Godounov en ouverture de saison à l'Opéra fait place à deux jeunes artistes de l'Est en plein explosion : Vasily Barkhatov à la mise en scène et Vitali Alekseenok à la baguette. On a hâte !



Vitali Alekseenik, le directeur musical de Boris Godounov à l'Opéra de Lyon. © DR

C'est la grande production pour ouvrir la saison à l'Opéra de Lyon, et le grand opéra russe par excellence : *Boris Godounov*, et ses chœurs et tutti majestueux qui vous prennent aux tripes. Un drame à la fois intime et psychologique et une grande fresque historique, avec un propos social qui n'a rien perdu de son actualité.

Vasily Barkhatov, le metteur en scène que tout le monde attend



Vasily Barkhatov, le très attendu metteur en scène de *Boris Godounov*.

Mais comme pour [La Dame de pique](#) il y a deux ans, il sera vu à travers le regard d'un jeune compatriote d'aujourd'hui, **Vasily Barkhatov**, pour sa première mise en scène d'opéra en France. La véritable culture russe mérite d'être entretenue, sans ambiguïté, à travers le regard des dissidents du régime aujourd'hui. Vasily Barkhatov vient de signer une *Norma* de toute beauté à l'Opéra de Vienne et commence à se faire une renommée internationale dans toute l'Europe.

***Boris Godounov*, grande fresque historique des laissés-pour-compte**

Il voit son *Boris Godounov* comme un opéra sur la "désillusion politique" et l'indifférence envers les laissés-pour-compte qui gangrène nos sociétés. Saine lecture. [Richard Brunel](#), le directeur de l'Opéra de Lyon qui lui a confié cette nouvelle production, nous promet aussi une mise en scène "à la façon du *Dogville* de Lars Von Trier ».

Pour la mettre en musique, l'Opéra de Lyon a aussi fait appel à la nouvelle génération : Vitali Alekseenok, chef d'orchestre et écrivain biélorusse de 34 ans, très actif pour donner des concerts à Kharkiv pendant la guerre en Ukraine, aujourd'hui *Kapellmeister* à l'Opéra du Rhin de Düsseldorf. Grand répertoire et sang neuf, c'est la production lyrique à ne pas rater à la rentrée.

***Boris Godounov* de Modest Moussorgski. Mise en scène Vasily Barkhatov (première en France), direction musicale Vitali Alekseenok. Du 13 au 25 octobre à 20h à l'Opéra de Lyon (dim 16h), Lyon 1er. 2h45 dont un entracte. De 10 à 116 €. (critique à venir)**

Qui était Renaud de Forez, l'archevêque qui a (temporairement) réconcilié Lyonnais et Stéphanois ?



Nommé archevêque en 1193, Renaud de Forez a régné sur le diocèse de Lyon pendant 33 ans. On est alors au coeur du Moyen-Âge, sous Philippe Auguste. Lyon ne compte que quelques milliers d'âmes, sous la menace de puissants voisins. Solide et entreprenant, Renaud de Forez va jouer un rôle majeur dans cette période trouble.

Sous Philippe Auguste, le royaume s'étend de la Lorraine jusqu'à la Saône. Princes et barons règnent sur ces territoires. Et s'ils reconnaissent la souveraineté du roi de France, ils sont complètement indépendants.

Les villes commencent à se développer et la bourgeoisie prend de l'importance. Mais les outils et les moyens de transports restent à un stade très primaire. L'arbalète n'a pas encore fait son apparition et les combats de soldats se font à l'épée et à l'arc. Quant au voyage entre Lyon et Paris, il faut compter une dizaine de jours à cheval...

Lyon est une ville relativement importante, avec environ 20 000 habitants. Elle a un statut de ville commerciale, étape obligée entre les Flandres et l'Italie qui sont les deux grands pôles économiques de l'Europe.

Jusqu'au XI^e siècle, Lyon faisait partie du Saint Empire romain germanique. Mais l'empereur allemand Frédéric Barberousse trouvait que la ville était trop loin, et avait accordé indépendance et souveraineté à l'archevêque par la célèbre "bulle d'or" en 1157. Depuis cette date, le véritable seigneur du comté de Lyon est son archevêque.

C'est lui qui fait construire les ponts, lève les impôts, rend la justice... Il dispose d'une garde et des hommes d'armes pour maintenir l'ordre dans la ville.

L'ennemi forézien

Mais les frontières du comté sont disputées avec celles du voisin du Forez. Et ça tourne parfois à l'affrontement armé. Mais en 1173, un traité est signé entre les deux parties.

Et 20 ans plus tard, quand le fils du comte de Forez, Guigues II, est élu archevêque de Lyon par son chapitre primatial, c'est un événement majeur. Car Renaud de Forez est en position de liquider définitivement le contentieux entre les deux territoires voisins.

Renaud de Forez est le fils cadet du comte de Forez. Comme c'est souvent le cas dans les fratries, celui qui suit l'aîné est destiné à une carrière ecclésiastique.

Il grandit dans ce territoire qui correspond à peu près au département de la Loire d'aujourd'hui, avec Feurs et Montbrison comme villes principales. Le comté possède de belles forêts et une agriculture solide dans les plaines, avec de l'élevage. Son père le comte de Forez est un fidèle du roi de France, qui s'appuie sur lui pour accroître son influence et son autorité dans le Sud-Est.

Renaud de Forez reçoit une instruction très rudimentaire. Il apprend à lire et à écrire, comme tous les enfants de la noblesse, mais il apprend surtout à monter à cheval et à se battre. Et évidemment, il est incollable sur les traditions historiques de sa famille, afin de bien distinguer ses amis de ses ennemis.

Confié au chapitre primatial de Lyon, Renaud devient chanoine puis abbé de Saint-Just en 1182. Ce chapitre est constitué d'une trentaine de chanoines, originaires de familles nobles du Sud-Est de la France. Son rôle est d'assurer le culte à la cathédrale Saint-Jean, et d'élire l'archevêque de la ville.

Lyon est alors séparée en deux par la Saône : la ville ecclésiastique à Saint-Jean et la ville bourgeoise en Presqu'île.

La noblesse y est absente, car lorsqu'un bourgeois est anobli, il quitte Lyon. Le comté ayant appartenu très tôt à l'Eglise locale, la seigneurie est surtout ecclésiastique. C'est un des traits fondamentaux de l'histoire de Lyon, qui n'est pas une ville de noblesse, mais bien de bourgeoisie. D'où son dynamisme commerciale et son caractère un peu terne. Là où le noble tient à son rang, le bourgeois lyonnais veut travailler, gagner de l'argent et qu'on lui fiche la paix.

En devenant archevêque de Lyon en 1193, Renaud de Forez succède donc à Jean Belles-mains, un Anglais assez pieux mais peu actif. Forez et Lyon sont désormais liés par des intérêts communs, mettant fin à des décennies de tensions.

Un archevêque qui ne se laisse pas faire

Homme entreprenant et organisateur, il vit de manière très rustique dans le palais épiscopal de Saint-Jean. Le comté est parcouru à cheval, notamment pour surveiller les travaux qu'il ordonne.

Sa foi est ardente, l'époque est propice à une dévotion qui pousse d'ailleurs l'Eglise à chasser la sorcellerie et les hérésies.

En 1193, lorsqu'il est élu archevêque, Renaud de Forez conclut un traité avec les bourgeois lyonnais. Il leur reconnaît un certain nombre de droits et de libertés, leur accorde des garanties de sécurité, et supprime des taxes ou coutumes. En échange, les bourgeois lui consentent un prêt important de 20 000 sous forts, car il a besoin d'argent.

Mais le premier conflit éclate dès 1208. Car les bourgeois accusent Renaud de Forez de violer ses engagements, notamment en tentant de créer de nouvelles taxes. Ils prennent les armes et occupent les points fortifiés de Lyon, bloquent le pont de Saône - l'actuel pont Maréchal Juin - qui est un passage stratégique. L'affaire a un retentissement régional, et tous les puissants voisins du comté de Lyon interviennent : les évêques, l'archevêque de Vienne, l'évêque de Genève, celui de Mâcon, les abbés cisterciens de la Chassagne en Dombes et de Bonnevaux dans le Dauphiné... Et même le duc de Bourgogne !

Les bourgeois avaient pris conscience de leur importance et supportaient de plus en plus difficilement la tutelle et la puissance de l'archevêque de Lyon.

Sollicités par les deux parties, les seigneurs de la région rendent un arbitrage en faveur de Renaud de Forez. Et les bourgeois s'exécutent, libérant les points fortifiés de la capitale des Gaules.

C'est une victoire pour Renaud de Forez, mais aussi un avertissement pour l'Eglise. D'ailleurs, 60 ans plus tard, le conflit éclate à nouveau, et l'archevêque de Lyon perdra son pouvoir au début du XIV^e siècle, laissant le roi s'emparer de la ville et lui donner une autonomie municipale.

En parallèle, Renaud de Forez remet de l'ordre dans l'administration de son diocèse. Il organise d'abord la chancellerie officielle, c'est-à-dire la justice ecclésiastique qui joue un rôle important sur le plan religieux et le plan civil. Puisqu'il n'y a pas encore de notaires, c'est l'officialité qui reçoit les testaments par exemple.

Il organise également des archiprêtres, un ensemble de paroisses placées sous la responsabilité d'un archiprêtre.

Et favorise l'implantation à Lyon de deux ordres mendiants : les dominicains et les franciscains, à une époque où saint François et saint Dominique sont encore vivants.

La force comme arme

Mais Renaud de Forez exerce aussi pleinement son pouvoir seigneurial sur le comté de Lyon où il conforte son autorité. Pour assurer la bonne protection du territoire, surtout après le conflit avec les bourgeois lyonnais, il lance un programme ambitieux de construction de plusieurs châteaux à Pierre Scize pour surveiller la Saône, et à Anse, Lissieu, Chasselay et Yzeron. Il fortifie un certain nombre de villages comme Ternand, Val d'Oingt, Lentilly, Pollionnay, Rive de Gier, Francheville ou Condrieu. Le comté est alors bien défendu.

Et le comté de Lyon fait un exemple de sa force en s'en prenant à la seule seigneurie qui pouvait menacer son autorité : l'abbaye de Savigny. Comme toutes les abbayes bénédictines, elle avait reçu quantité de donations et avait ainsi acquis une véritable puissance, lorgnant sur une certaine autonomie. De plus, elle disposait de quatre forteresses : l'Arbresle, Bessenay, Sain-Bel et Montrottier.

En 1202, Renaud de Forez obtient de Philippe Auguste une sorte de contrôle sur l'abbaye. Mais l'abbé de Savigny refusant de se soumettre, fait alliance avec le sire de Beaujeu. Un scénario à la Game of Thrones qui constitue une menace directe pour Renaud de Forez, qui réplique.

L'archevêque de Lyon rassemble des troupes qui s'emparent des forteresses et saccagent l'abbaye. La guerre s'achève en 1204 et Savigny est soumise.

Renaud de Forez symbolise très bien ce Moyen-Âge où il n'y a pas de séparation entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel, entre le politique et le religieux. A une époque où la ville et le comté de Lyon sont assez vulnérables, l'archevêque assoit leur indépendance en s'appuyant sur l'influence et la puissance de l'Eglise.

De lui, on ne sait finalement que peu de choses, pas même sa date de naissance. Seul un vitrail le représente, encore visible dans la cathédrale Saint-Jean qu'il a contribué à bâtir.

Après plus de 33 ans de règne, il meurt le 16 octobre 1226 à Lyon, puis est enterré en l'église Saint-Irénée. Un décès qui relancera rapidement les dissensions entre Lyon et le comté de Forez...